

LAPs
LIEUX ARCHITECTURE PAYSAGE
2025-2026
L'ALIMENTATION !



TERRIL DU MARTINET A ROUX – MONCEAUX SUR SAMBRE

L'approche des territoires s'enrichit du déploiement de la discipline de l'architecture du Paysage, de ses préoccupations face aux changements climatiques, de ses lectures plurielles des paysages, de ses expressions et représentations spécifiques.

L'atelier propose d'explorer par le projet la relation entre les disciplines de l'architecture et de l'architecture du paysage, leur perméabilité réciproque, d'identifier et d'interroger les éventuels malentendus voire les conflits engendrés, de comprendre les superpositions et les hiérarchies, et de rechercher les confluences et relations symbiotiques générées par les regards croisés des deux points de vue.

L'atelier s'intéresse aux paysages des campagnes urbaines ayant été intensément transformés par l'activité humaine.

Les approches spatiales entre projet d'Architecture et projet de Paysage se reconnaissent à l'évidence dans la culture de l'espace, la manipulation des échelles, les outils de conception et de représentation, et le processus du projet, entre autres. Elles se distinguent cependant dans la préoccupation fondamentale du vivant qui opère sur les transformations du paysage dans le cas du projet de Paysage, et dans la finalité edificatrice dans le cas du projet d'Architecture.

L'ambition est d'interroger la rencontre entre architecture et paysage dans l'exploration de lieux inscrits dans des figures territoriales majeures, à savoir des paysages transformés par les activités humaines, aux points de rencontre entre leur origine, les résurgences d'écritures passées et les enjeux contemporains¹.

Rencontres, complémentarités, collisions, dissonances, points de convergences, de fusion, angles morts etc. Il s'agit d'identifier, de prendre la mesure et de révéler de manière critique les relations complexes entre paysages et architectures et de s'en nourrir². L'atelier questionne ici les bords, ceux qui définissent avec plus ou moins de netteté les paysages ainsi que les contours disciplinaires entre Architecture et Architecture du Paysage, comme autant de limites ou d'interfaces, physiques, disciplinaires ou théoriques.

Il s'agit d'être dans le paysage, perçu et vécu, comme (lieu d') habitat et comme lieu parcouru. Pour intensifier le regard lors des recherches, une série de marches exploratives nourrissent de manière empirique le travail de projet. L'attention se focalisera sur le « sol », qui constitue pour l'atelier une préoccupation majeure, à partir duquel peuvent se déplier les autres dimensions. En plus des thématiques liées au vivant, à la mémoire, à la transformation du sol, etc., l'ambition de l'atelier cette année est de considérer la question de l'alimentation comme leitmotiv transversal.

Le projet sera naturellement utilisé comme outil de connaissance, de négociation et d'expérimentation dans et avec le paysage. Il s'agit d'assumer d'un côté le projet pour sa force de proposition et d'un autre, son caractère édifié, embarquant une série de questions à la fois théoriques, pratiques et techniques.

TERRAIN D'EXPLORATION

Le fonds de territoires de travail proposé pour les recherches des années à venir est le bassin minier européen, s'étendant du Royaume-Uni à la Ruhr, en passant par la France, la Belgique et le Luxembourg. Déterminés par la nature de leur sous-sol, ces territoires d'origine essentiellement rurale ont connu dans leur histoire récente une double transformation avec dans un premier temps

¹ Cf. Le territoire comme palimpseste, A. Corboz, 1983

² Cf. inspiré librement de la méthode de la géographie des controverses de B. Latour (<http://www.bruno-latour.fr/node/31.html>)²

l'avènement de l'industrie minière et ses corollaires – urbanisation, infrastructures, ... – et dans un second temps le déclin brutal de celle-ci à l'échelle régionale.

C'est donc la géologie qui détermine l'emprise de ce territoire, plus précisément cette année le filon houiller du Hainaut, dans les franges de la ville de Charleroi, plus précisément sur le site du Martinet, à Roux et Monceau-sur-Sambre. Ces paysages anthropisés ont fortement été marqués par des activités à vocation quasi exclusivement productive et extractive, 50 ans plus tard devenus paysages emblématiques de ce passé industriel ou forêts spontanées (tiers-paysages) ayant rapidement recolonisé les terrains pollués non réclamés. Après la chute de l'industrie minière dans les années 1970-90, de la sidérurgie dans les années 2000, et la dépression qui s'en suivit, les réflexions sur la reconversion de ces territoires se sont en effet développées, devant répondre à des enjeux patrimoniaux, écologiques, (productifs) et sociaux majeurs.

Les politiques territoriales récentes ont cherché à développer différents pôles économiques et se sont positionnées sur la question de l'alimentation dans la métropole de Charleroi, comme levier d'une économie locale et vertueuse.

Ce parti pris ayant des conséquences sur l'occupation du sol, tant du point de vue de la production, de la transformation, de la distribution et de la consommation, il servira de fil conducteur aux projets d'architecture des étudiants.

OBJECTIFS

Le « projet » constitue intrinsèquement le moteur d'un atelier. LAPs entend conserver cette dynamique et souhaite mettre les objectifs et l'attention à différents niveaux :

Lecture du paysage : L'atelier propose d'effectuer une lecture fine du territoire à travers une approche sensible et située, en partant du sol comme fondement constitutif des paysages. Une attention particulière sera accordée au vivant, grâce à une initiation à l'observation, à l'identification et à la représentation d'éléments végétaux et animaux. Ces éléments seront étudiés dans la complexité de leurs milieux, afin de mieux saisir les interactions qui façonnent le paysage.

Attitude critique & réflexive : A partir d'une situation complexe, LAPs encourage les étudiants à porter un regard autonome critique et réflexif sur leur travail durant l'année. La pertinence et la cohérence de l'ensemble du processus, du travail et des propositions doivent être centrales dans la pratique du projet. En miroir, l'atelier adopte tout au long de l'année un regard réflexif sur son propre fonctionnement et se donne la possibilité d'en adapter les modalités.

Entre production collective et recherches personnelles : LAPs a pour objectif de permettre aux étudiants d'évoluer dans un contexte à géométrie variable. Le travail sera effectué parallèlement de manière personnelle, et en groupes, produisant des travaux collectifs réunis en documents de formes diverses, à discuter avec les étudiant.es. Les différentes configurations pourraient être amenées à évoluer en fonction de l'avancement.

Interdisciplinarité : Le travail interdisciplinaire fait partie de la méthode mais aussi des objectifs à atteindre. Cette ambition sera concrétisée par la collaboration avec les étudiants de M1 en Architecture du Paysage et par la présence d'enseignants de cette formation (paysagistes, écologue, etc.). Des interlocuteurs extérieurs sont également conviés lors des séances d'atelier afin d'ouvrir le regard sur d'autres sensibilités et expertises. L'intention de l'atelier est de cultiver l'ouverture à d'autres disciplines, et de pouvoir solliciter savoirs, méthodes, interlocuteurs ... d'autres registres et domaines.

Traverser les échelles : L'atelier propose d'aborder le projet par différentes échelles, celle de la société, du grand paysage, celle du détail, ainsi que les échelles intermédiaires. L'objectif est de

développer l'approche multiscalaire dans la compréhension des constructions humaines et des paysages transformés, en interdépendances avec des milieux complexes.

Enjeux et projet : Le projet constitue l'espace où s'explorer et se définit la manière dont les enjeux se manifestent. On y recherche et évalue de manière critique la cohérence entre les objectifs visés, les contraintes inhérentes au projet et la proposition de formes, espaces, usages, etc. Le projet reste par ailleurs un outil de résolution. Il permet, en parallèle à l'explicitation des enjeux, le choix et la mise au point précise des éléments spatiaux et formels .

Méthodes d'enseignement et activités d'apprentissages

Une pédagogie « inversée » : La pédagogie s'étend sur l'année, et prend en compte l'arrivée en atelier des étudiants en architecture du paysage au second semestre. La pratique classique qui aborde le projet par l'échelle cartographique/territoriale est ici inversée, en faveur d'une approche par le fragment végétal au premier semestre et de matière d'architecture au second semestre.

Au 1^{er} quadrimestre, la collecte d'échantillons végétaux et leur inventaire sous forme d'herbier offre une porte d'entrée dans le paysage. Chaque plante elle-même renvoie à son milieu, le sol, les éléments, à sa cohabitation avec d'autres plantes (phytosociologie), et avec les animaux. L'atelier propose de nombreux allers-retours entre le terrain et l'atelier, d'un côté à la recherche des bords et des écotones (zone de transition écologique), et de l'autre la formulation des premières hypothèses et le dessin résultant des premières intuitions. Il s'agit également d'identifier les enjeux ciblés et les acteurs liés au contexte. Ce travail permet d'appuyer les scénarios de projets développés lors du semestre, qui serviront de base pour la suite des projets au second semestre.

Au 2nd quadrimestre, l'atelier demande aux étudiants de poursuivre le travail sur les dispositifs spatialisés. Les scénarios sont soumis aux retours des étudiants en architecture du paysage, l'approche des architectes se confronte à celle des paysagistes et s'enrichit à son contact pour développer le projet.

Être « dans le paysage » : Afin de rencontrer le site dans ses singularités, l'atelier LAPs invite les étudiants à adopter une approche « à même le paysage », à appréhender le territoire dans sa réalité physique et humaine³. Cette méthodologie par contact, tâtonnement, rencontres et expérimentation a aussi pour objectif de dégager des enjeux et des possibilités (nécessités) de projet et de les situer.

Représentation/production : L'atelier entend se focaliser sur la représentation en croisant les moyens utilisés par chacune des disciplines, et en se concentrant sur la capacité révélatrice de chaque document. Par exemple : le transect collectif, le glossaire, le bloc diagramme, les schémas synthétiques, la vue d'oiseau, l'axonométrie, le croquis et le carnet in situ, la coupe, le détail à grande échelle, l. Ces outils auront pour vocation d'explorer, avec des modes de représentations graphiques divers, les relations plus ou moins étroites entre l'architecture et le monde de la terre et du vivant.

Les informations seront communiquées via les plateformes utilisées par l'atelier et lors des activités.

ORGANISATION DE L'ATELIER

1. Les projets pourront être individuels ou en groupes. L'atelier attend de l'étudiant un engagement déterminé autant dans les travaux de groupes que dans son travail individuel. Chaque semaine, la production doit pouvoir faire l'objet d'échanges avec l'ensemble de l'atelier. Certains lundis après-midi, LAPs propose de convertir l'atelier en « parlement », au sein duquel seront présentés et discutés les sujets et de prendre des décisions le cas échéant.

³ Comme le recommande le paysagiste Bernard Lassus dans La Mouvanç e I, « ...c'est aussi découvrir dans l'usage même des lieux ce qui a été occulté par l'usure du quotidien, et est en train de disparaître. Il nous faut tout autant amener au visible les traces de nouvelles pratiques, non encore identifiées ; ainsi porter le non-visible au visible puis à l'évident. »

2. La présence à l'atelier & ses activités est obligatoire, comme la présence aux voyages organisés (à ce stade, un voyage d'une journée le 19/09, le 03/10 et une semaine in situ du 27 au 31/10 ainsi que le 21/11 sont prévus. Ces informations sont indicatives et sujettes à évolution durant le cours de l'année).
3. Des collaborations spécifiques sont prévues avec l'ULiège, Gembloux AgroBioTech, des enseignants de la faculté ainsi que des intervenants extérieurs. La liste exacte et le planning dédié sera communiqué en atelier.
4. Un groupe Teams spécifique sera créé sur la plateforme de l'ULB et constituera le lieu centralisé et obligatoire d'échange des informations.
5. L'année s'organise autour d'un site et d'une thématique, avec des colorations spécifiques pour chaque semestre, en particulier grâce à l'arrivée dans l'atelier des étudiants MA1 en Architecture du paysage au Q2.

Contacts

Fabien Dautrebande – Ir Architecte, Chargé de cours Fabien.Dautrebande@ulb.be

Julie Martineau – Ir Paysagiste, Chargée de cours Julie.Martineau@ulb.be